

BRUCE SPRINGSTEEN ★ RIVAL SONS ★ ARETHA FRANKLIN

Numéro 115 - JUIN 2019
rollingstone.fr

Rolling Stone

DUO ROCK

THE
BLACK
KEYS

Le retour!

ROLLING STONE
INTERVIEW

Christophe

*Rolling
Thunder Revue*

BOB
DYLAN

Une tournée
nommée *Desire*

LES LIVE INÉDITS
ET LE FILM ÉVÉNEMENT
DE MARTIN SCORSESE

CINQUANTENAIRE

MAGMA
Rencontre
avec
Christian
Vander

Plus

THE B52's

MANARA

FRANÇOIS
SCHUITEN

BILLY JOEL

NICOLAS
HOUGUET



AU NOM DE ZËSS !

Magma est de retour pour célébrer comme il se doit un demi-siècle d'existence. Rencontre azimutée avec Christian Vander, batteur vénéré par ses pairs et Kommandeuh'r Suprêm du groupe à la griffe.

PAR DENIS ROULLEAU

Au début
des années 70,
Magma invente
un univers
cosmique
et une musique
exigeante.



E

N CE samedi

ensoleillé de la fin du mois d'avril, à l'écart du tumulte provoqué par les Gilets jaunes, Christian Vander, *deux ex machina* de Magma depuis 50 ans, reçoit la presse à domicile... ou presque. Le café-concert Le Triton, situé à proximité de la mairie des Lilas, constitue effectivement pour tout fan de Magma un point de ralliement obligé, qui fut le théâtre d'une centaine de concerts du groupe et où furent tournés les cinq DVD live *Mythes et Légendes* en 2005. "Allons dans les loges pour discuter, on peut y fumer tranquillement, le régisseur a définitivement cessé de lutter contre moi à ce propos. Je joue au Triton ce soir en trio la musique du quartet de John Coltrane, ce qui sur le papier n'est pas forcément gagné mais heureusement nous avons un pianiste d'exception..." Généralement plutôt discret dans les médias, le batteur sort aujourd'hui du bois pour présenter un nouveau disque inédit de Magma et une tournée mondiale à suivre, qui passera notamment en France par la Philharmonie de Paris le 26 juin et quelques festivals estivaux.

Inédit... à moitié seulement, car cette pièce musicale culte pour les "Magmamaniques", intitulée *Zëss-Le Jour du néant*, a été composée dans les années 70 : "Nous l'avons déjà interprété plusieurs fois sur scène, dans une version très énergique. Chaque année, Stella (chanteuse, épouse et manageuse de Christian Vander, NDLR) me poussait à enregistrer Zëss, qui signifie 'maître' en kobaïen. Je répondais systématiquement non car le sous-titre est Le Jour du néant. Qu'est-ce que cela veut dire ? Tout simplement qu'il s'agit de la fin des temps ! Je me disais : 'Christian, tu es condamné si jamais tu fais ça, à part un concerto pour grillons et sauterelles tu ne pourras plus rien proposer après, ce serait l'ultime round de Magma !' Et puis, en 2018, j'ai trouvé la solution : et si Zëss n'était qu'un songe ? C'est tout bête mais il fallait y penser, un peu comme dans les séries où les scénaristes font croire à un rêve afin de faire réapparaître un comédien qui avait disparu du scénario, parce qu'il demandait une augmentation de son cachet. Du coup, j'étais apaisé et j'ai dit oui."



Plus qu'un simple groupe, Magma est une philosophie, une communauté créative et un laboratoire expérimental.



PÉPINIÈRE SANS ÉGALE

Au haut à g. : Formé par les plus grands jazzmen, Christian Vander est un batteur d'exception, réputé pour la rapidité de ses roulements. Ci-dessus : Depuis 50 ans, la célèbre griffe symbolise le groupe. Ci-contre : Véritable pépinière de talents, Magma a accueilli en son sein de nombreux musiciens, de Klaus Blasquiz à Jannick Top.

D'autant plus que l'opportunité de collaborer avec l'orchestre philharmonique de Prague, ne pouvait que séduire l'artiste et contribuer à donner une nouvelle couleur et un relief supplémentaire à son œuvre : "Cela a été extraordinaire, vous vous rendez compte, 50 musiciens virtuoses qui interprètent votre partition, j'étais aussi impressionné qu'ému. Pour le concert prévu à la Philharmonie de Paris au mois de juin, j'étais ravi car je me disais que nous pourrions jouer avec un orchestre. Mais en fait, Stella m'a dit que c'était juste le nom de la salle, qu'il n'y avait pas d'ensemble philharmonique à demeure. Finalement, nous nous produirons avec une section de cuivres augmentée dirigée par Rémi Dumoulin, qui a également écrit les arrangements pour le disque."



Hormis le fait que Vander ne joue pas de batterie mais déclame un mantra habité ("soit je chante, soit je bats, je ne peux pas être à la fois au four et au moulin..."), Zëss est typique des compositions de Magma, qui produit une musique d'avant-garde en perpétuel mouvement, à la fois intime et martiale, minimaliste et épique, portée par des chants et chœurs en kobaïen, cette langue aux consonances slavo-germaniques inventée par Christian Vander et dont il est probablement le seul à saisir toutes les subtilités. Fondé en 1969, suite au profond traumatisme causé par la mort de John Coltrane deux ans plus tôt, Magma constitue aujourd'hui, avec

© PAGE PRÉCÉDENTE MICHAEL OCHS ARCHIVES/GETTY IMAGES



Tri Yann, la plus ancienne formation française encore en activité. Mais plus qu'un simple groupe, Magma est une philosophie, une communauté créative et un laboratoire expérimental qui a vu défiler autour de Christian Vander, plus d'une centaine de musiciens, parmi lesquels et pour la plupart alors débutants, le violoniste Didier Lockwood, le bassiste Jannick Top, le guitariste Claude Engel, le chanteur Klaus Blasquiz...

Avec un tel historique et pedigree, il est étonnant de constater que la formation ne compte finalement qu'une petite quinzaine d'albums studio à son actif : "Nous avons également publié quelques albums live parce que je les estimais excellents, dans le sens où nous n'aurions pas obtenu de meilleurs résultats en studio. Je n'écris pas de la musique au kilomètre, bien sûr je pourrais composer des redites mais ce n'est pas mon truc. Je considère que graver, c'est grave ! Cela ne dépend pas de moi, je pianote, les choses viennent, cela ne s'explique pas, je ne suis qu'un récepteur, à moi après de dire la chose le mieux possible. Nijinsky, qui concevait des ballets, souhaitait posséder des crayons capables de suivre sa pensée. Moi, c'est pareil. Je sais bien que quand on revient sur ce qu'on a écrit, on perd inévitablement quelque chose. Personnellement, j'ai déniché des stylos au Japon qui s'adaptent parfaitement à mon rythme. Il faut écouter à fond, à l'intérieur, entrer en musique, être en musique, ne pas la jouer... et cela ne se commande pas !" Admirable et intègre, la posture artistique de Vander peut paraître anachronique à une époque où la rapidité prend souvent l'avantage sur la qualité et où le streaming a

UN VOLCAN TOUJOURS EN ACTIVITÉ

La formation 2019 entamera au mois de juin une tournée internationale où elle interprétera notamment Zëss.

son compressé, s'il convient aux attentats sonores autotunés de Maître Gims et consorts, ne rend pas hommage au souffle de pièces musicales de plus grande envergure : "J'ai une certaine éthique et la dématérialisation n'en fait pas partie. Je veux que le disque soit beau, qu'il véhicule l'esprit de notre musique, que l'artwork soit soigné, que les gens soient fiers

de le posséder. Bon, je sais bien qu'il sera rapidement piraté, disponible gratuitement sur Internet, mais cela ne fait rien, au moins l'objet est là. Il existe une autre dématérialisation plus pernicieuse : celle de la disparition progressive des cafés-concerts et des salles. Dans les années 70, nous arrivions dans les clubs à n'importe quelle heure pour jammer, jusqu'à 5 h du matin, une fois même jusqu'à 11 h du matin, et il y avait encore du monde ! Ces lieux sont indispensables car ils constituent l'école de la vie des musiciens. Je me souviens du club de jazz Riverbop dirigée par Jacqueline Ferrari où j'officiais régulièrement en tant que sideman. Je possédais une excellente tenue au niveau rythmique et j'étais plutôt satisfait de moi. Mais après les représentations, je me suis rendu compte que le public ne souriait pas et quand j'observais de grosses pointures sur scène, il était évident qu'il me manquait quelque chose. Alors que j'étais droit comme un I, j'ai compris que le jazz était bien au contraire une musique mouvante où rien n'est cependant jamais gratuit. J'ai commencé à comprendre les méandres, je n'aurais jamais pu apprendre cela chez moi, tout seul."

Soutenu par un noyau dur d'adorateurs dans le monde entier – jusqu'au Japon qui, avec 110 volcans actifs sur son territoire, sait il

est vrai ce que Magma signifie ! –, managé par Stella Vander, distribué par son propre label indépendant, Magma évolue en cercle fermé, loin des pressions des maisons de disques, une condition *sine qua non* pour Vander : "Nous avons tenté de frayer avec les majors au milieu des années 70 mais c'était comme si nous nous étions retrouvés dans un sketch : le gars, costume blanc et cigare au bec, était assis à son bureau, les pieds sur la table. Une véritable caricature. Après une seule écoute de l'album *Köhntarkösz*, ce Monsieur qui n'a jamais probablement tenu de sa vie un instrument dans les mains nous informe que certains passages sont trop longs, qu'il faudrait modifier ceci et cela... J'ai immédiatement dit à Stella : sortons d'ici, ce n'est pas pour nous. Et nous avons fondé notre propre label en 1986, Seventh Records, dont la devise est on ne peut plus explicite : 'la musique vivante, pour que vive la musique vive'. Je ne connais pas le degré d'indépendance des artistes actuels, Wayne Shorter par exemple, considéré comme un immense instrumentiste, joue-t-il aujourd'hui avec une totale liberté ce qui lui sort des tripes ? Dans tous les cas, si on ne voulait pas toucher à la musique de Coltrane, ne pas entendre de mélodie, ne pas swinguer, eh bien franchement ce serait Wayne Shorter. Ça décolle, puis ça s'arrête, c'est très frustrant et dommage car ce saxophoniste possède incontestablement un énorme potentiel."

MAGMA N'EST PAS Indochine bien sûr (même si Marc Éliard, bassiste du groupe de Nicola Sirkis depuis 1992, est passé par la grille au milieu des années 80), mais force est de constater que les concerts qui s'apparentent à des cérémonies réunissent également plusieurs générations de fans, provenant d'horizons musicaux divers et variés. Programmé à la surprise générale à la Valley du Hellfest en 2016, le groupe a non seulement reçu spontanément un accueil chaleureux mais a également su embarquer dans son délire les 7 000 métalleux présents grâce à un show millimétré et à un Vander littéralement en transe, qui giflait ses fûts avec une rare intensité : "Nous vivons dans un monde d'escroquerie qui ne me convient pas, c'est pour cela que je continue à créer de la musique. Bon, en même temps, je ne me dis pas 'oh la la, l'univers est pourri, je vais écrire un morceau', c'est plus un état d'esprit général. J'ai également la chance d'avoir suffisamment la pêche et l'inspiration pour proposer quelque chose que j'estime différent et tenter de me surprendre moi-même. Et puis, je progresse encore, loin du niveau de Coltrane, mais je progresse..." Comme très souvent, Yves Adrien avait vu juste lorsqu'il écrivait en 1971 : "Christian Vander ne bat pas, il combat !" **®**